



# Il y a quelque chose de pourri au royaume des pur-sang

HIPPISME

L'écurie la plus prestigieuse de l'émir de Dubaï défraie la chronique outre-Manche. En avril, vingt-deux chevaux ont été contrôlés positifs. Depuis, plusieurs saisies de produits pharmaceutiques alimentent les soupçons de dopage

SIMON ROGER

Après la série noire qui a frappé ces derniers mois son empire hippique, l'émir dubaïote Cheikh Mohammed Ben Rashid Al-Maktoum guette la moindre éclaircie. Celle-ci pourrait prendre les traits d'un splendide pur-sang, Penglai Pavilion, engagé dimanche 6 octobre au départ du Qatar - Prix de l'Arc de triomphe, la course de galop la plus prestigieuse de la saison et la plus richement dotée (4,8 millions d'euros de prix divers) derrière la course de l'émir, la Dubai World Cup et ses 7,4 millions d'euros de gains. Bien sûr, le poulain de 3 ans n'est pas l'unique prétendant à la victoire sur la piste de 2400 m de Longchamp, mais lui seul peut raviver la flamme de « Cheikh Mo », vacillante depuis la révélation de plusieurs affaires de dopage.

La plus retentissante commence en avril, à Newmarket, à 100 kilomètres au nord-est de Londres. Le petit village du Suffolk est la capitale de l'élevage et de l'entraînement outre-Manche. Et l'une des places fortes de l'homme fort des Emirats arabes unis, qui y possède des haras, où ses

équipes préparent certains chevaux aux courses de plat et d'autres aux épreuves d'endurance, ses disciplines de prédilection. Une campagne paisible jusqu'à l'arrivée des préleveurs de la British Horseracing Authority (BHA), l'autorité britannique des courses, dans les paddocks de Godolphin, l'écurie qui regroupe les pur-sang les plus prometteurs du souverain émirati.

Les tests de routine effectués le 9 avril sur l'ensemble des pensionnaires de Godolphin font apparaître quinze cas positifs aux stéroïdes anabolisants. Quelques jours plus tard, sept autres galopeurs de la même écurie sont déclarés positifs au stanozolol, le stéroïde retrouvé dans les urines du sprinteur Ben Johnson après sa finale victorieuse aux Jeux de Séoul 1988. Au total, 22 animaux dopés. « Un choc, compte tenu du nombre de chevaux concernés et du prestige de la casaque incriminée », reconnaît le jockey Jacques Ricou, président de l'Association des jockeys français.

Au terme d'une enquête menée tambour battant, la BHA tient fin avril son coupable, Mahmood Al-Zarooni. Ancien palefrenier devenu entraîneur à succès, le Dubaïote de 37 ans plaide l'ignorance de la réglementation en vigueur mais admet avoir commis « une erreur catastrophique ». La sanction ne l'est pas moins : huit ans

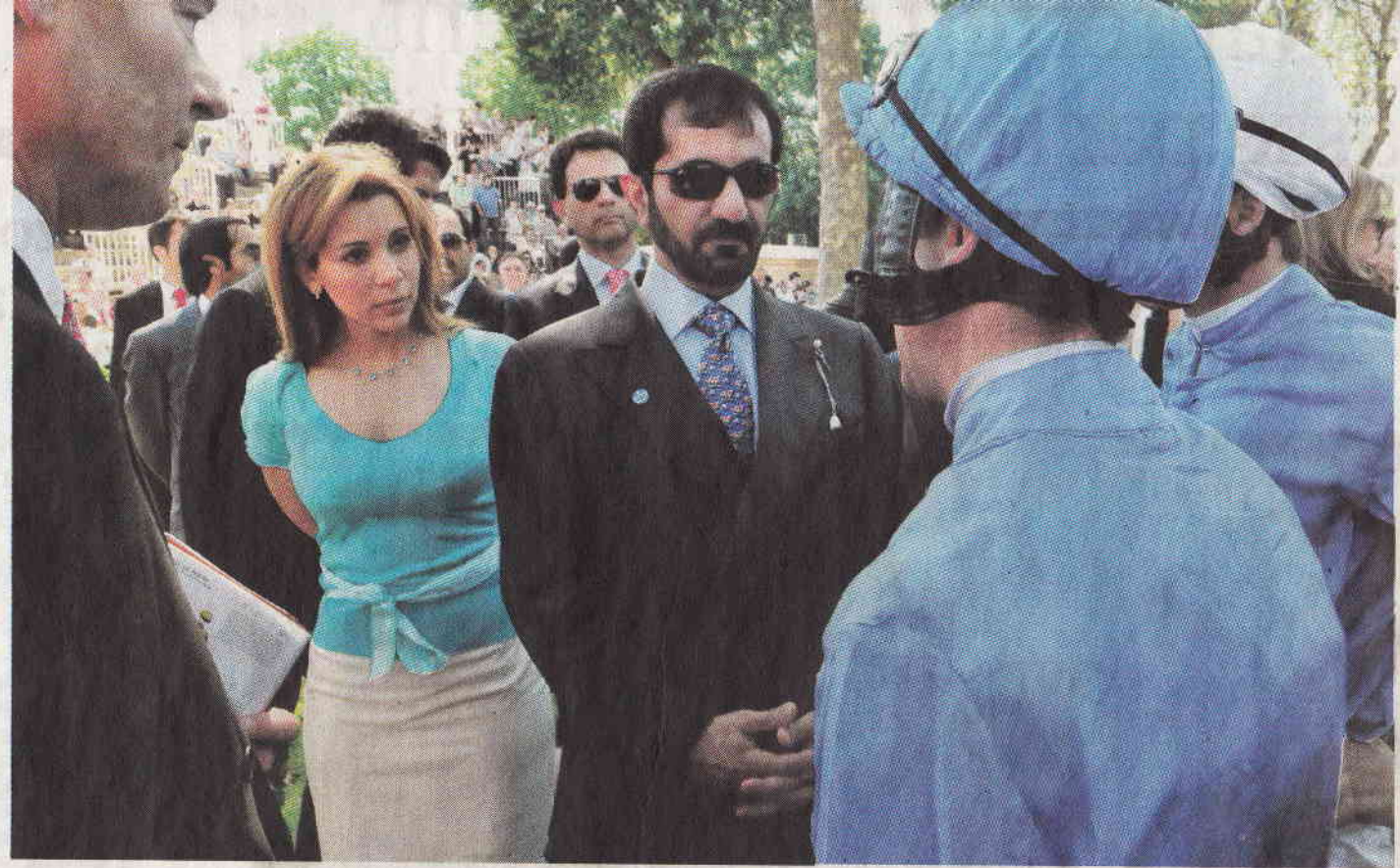
de mise à pied pour le fautif ; six mois d'interdiction de courir pour la centaine de chevaux de l'écurie, pas seulement pour les 22 cas positifs. « Consterné et en colère », Cheik Mohammed n'est pas au bout de ses peines. Le 3 mai, une cargaison de produits vétérinaires (stéroïdes, anesthésiques et anti-inflammatoires notamment) est interceptée par les services douaniers de l'aéroport de Stansted, qui dessert Newmarket. Ces substances potentiellement toxiques et dangereuses pour les chevaux sont saisies à bord d'un avion du gouvernement de Dubaï. « Cheik Mohammed n'était pas au courant de l'existence de produits vétérinaires prohibés à bord de cet avion de la Dubai Royal Air Wing, assure au Monde Ron Hutcheson, l'un des porte-parole de la famille régnante. D'ailleurs, il n'a découvert l'existence de cette saisie que plus tard, par la presse. »

Ce n'est pas tout. Le 7 août, les experts de la Veterinary Medicines Directorate, la direction de la médecine vétérinaire, mettent la main sur 124 produits pharmaceutiques durant une inspection à Moorley Farm. Ce centre d'entraînement de Newmarket est dirigé par l'Espagnol Jaume Punti Dachs, entraîneur d'endurance connu pour avoir encadré des chevaux du souverain de Dubaï, qui siège par ailleurs au comité d'endurance de la Fédération internationale équestre (FEI)

présidée par Haya de Jordanie, la femme de Cheik Mohammed. Ajouté au licenciement, en octobre 2012, de Lanfranco Dettori, le crack-jockey italien de Godolphin, positif pour sa part à la cocaïne, ce quatrième scandale écorne un peu plus la réputation des haras du monarque.

« Morphiniques, analgésiques centraux, anti-inflammatoires, corticoïdes retard, anesthésiques locaux... Les médicaments saisis au centre d'entraînement sont des bombes pharmaceutiques, décrypte un vétérinaire qui officie dans le monde des courses depuis une quinzaine d'années. Et, malheureusement, ce n'est pas un cas isolé. C'est un très bon exemple de la médication à outrance des chevaux par leurs entraîneurs. » « Les cas sont rares, rétorque Jacques Ricou. Les entraîneurs ont des staffs vétérinaires très structurés, ils ne peuvent pas se permettre de faire de l'à-peu-près. » Quoi qu'il en soit, les déboires de la « maison » Al-Maktoum entretiennent le malaise sur le traitement des chevaux. Ils rappellent aussi que les casaques les plus prestigieuses ne sont pas à l'abri du dopage.

En 2012, Cirrus des Aigles, qualifié de « cheval du siècle » par ses nombreux admirateurs, est contrôlé positif lors du Prix d'Isphahan, sur l'hippodrome de Longchamp. Le pur-sang est donc « distancé » - mot pudique pour dire disqualifié



L'émir de Dubaï avec son épouse, la princesse Haya, et son jockey vedette, Lanfranco Dettori, à Longchamp en 2008.

ABD RABBO AMAR/ABACA

Pas un lad, jockey, entraîneur ou soigneur basé outre-Manche ne souhaite revivre ces années de disette ni froisser celui qui s'impose aujourd'hui comme l'opérateur le plus influent du monde des courses, « Cheikh Mo ». L'attitude ambiguë de la BHA face aux affaires impliquant des chevaux de l'émir entretient ce sentiment. En avril, Mahmood Al-Zarooni est vite désigné comme le mouton noir de Godolphin ; il est pourtant douteux qu'il ait pu, seul, à l'abri des regards, doper 22 chevaux parmi les plus observés de Newmarket. « L'enquête a été rapide en effet, la BHA voulait à tout prix éviter les gros titres de la presse, analyse Scott Burton, correspondant à Paris du *Racing Post*, la référence de la presse hippique anglaise, que l'omnipotent « Cheik Mo » a fondé en 1986 avant de le revendre douze ans plus tard. La BHA a vécu l'affaire comme un cancer qu'il fallait opérer de toute urgence. » « Nous sommes arrivés à cette conclu-

## La princesse Haya face à une hécatombe de chevaux et de cas positifs en endurance

Django de Vere est mort dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 septembre après avoir disputé le concours international d'Arborea, en Sardaigne. Ce pur-sang arabe, d'une valeur estimée à 300 000 euros, est le dernier d'une longue liste de chevaux morts lors d'épreuves d'endurance (jusqu'à 160 kilomètres parcourus en une journée). Une hécatombe qui préoccupe plusieurs fédérations euro-

Depuis, la situation ne s'est pas vraiment améliorée. Et la fédération suisse a pris le relais. Dans un courrier adressé le 26 mars à la FEI, elle dénonce notamment des « traitements dangereux » pour la santé des chevaux. Un vétérinaire qui effectue des contrôles dans le monde du cheval depuis une quinzaine d'années évoque un cocktail explosif : « Injections de vodka en intraveineuse avec du

viennent de l'endurance, alors même que cette discipline ne représente qu'une minorité de courses », souligne Charles Trollet. Autre anomalie troublante, plus de 80 % de ces cas positifs concernent des cavaliers issus du Moyen-Orient, Emirats arabes unis en tête.

L'inertie de la Fédération équestre internationale, tient peut-être aussi à l'identité de sa présidente. Car la FEI est dirigée

Cheikh Mohammed  
Ben Rashid Al-Maktoum,  
à Ascot, en Grande-Bretagne,  
le 18 juin.

ANDREW PARSONS/21 IMAGES/BUREAU 233

## « Les vétérinaires saisis au centre d'entraînement sont des bombes pharmaceutiques »

UN VÉTÉRINAIRE SPÉCIALISTE DES COURSES

sion après qu'Al-Zarooni a avoué avoir agi seul et après avoir repéré une faille dans le management de Godolphin », se défend Jamie Stier, directeur des opérations et de la réglementation de l'autorité britannique des courses.

Après la saisie à l'aéroport de Stansted, les principales entités hippiques du monarque à Newmarket ont été auditées sous la houlette... de la princesse Haya. « La réputation de la famille régnante était en jeu », se justifie l'entourage du cheikh. Dans une directive interne du 12 septembre, la princesse demande que soit mis en place un système centralisé pour les achats de produits vétérinaires. Pour prouver sa bonne foi, Cheikh Mohammed a annoncé le 2 octobre qu'il s'était adjoint les services de Lord Stevens, ancien chef de la police de Londres. De son côté, la BHA réfléchit à un renforcement de ses contrôles. « Une part significative de notre budget est consacrée à la lutte contre le dopage », indique sans plus de précision Jamie Stier.

De l'autre côté du Channel, France Galop affirme avoir procédé en 2012 à plus de 12 000 contrôles en course, à l'entraînement et à la sortie d'entraînement. Ce dispositif, d'un coût de 10 millions d'euros par an, a permis d'identifier 27 cas positifs l'an dernier (le plus souvent à des tranquillisants et à des corticoïdes). « Notre système est dissuasif par les sanctions prévues et par la possibilité d'effectuer un prélèvement, à tout moment, sur n'importe quel cheval », estime Henri Pouret. Et la dissuasion n'est pas un vain mot dans un secteur économique qui a généré 10 milliards d'euros de gains en 2012, faisant de la France le troisième plus gros marché de la planète hippique, derrière le Japon (27 milliards) et l'Australie (11,3 milliards).

« La France fait partie des pays qui se donnent les moyens de lutter efficacement contre le dopage », assure Louis Romanet, le président de la Fédération internationale des autorités hippiques (IFHA). Les choses avancent, sauf aux États-Unis, où la culture de la médication est toujours très présente. » A partir du 7 octobre, 52 des 60 pays membres de la IFHA se retrouveront à Paris pour une conférence internationale. L'éradication des stéroïdes anabolisants occupera une bonne partie des débats. ■

peennes depuis un an.

Le 12 octobre 2012, la Fédération française d'équitation (FFE) écrit à la Fédération équestre internationale (FEI) pour signaler qu'en 2012 elle a « enregistré trois morts de chevaux pendant des compétitions internationales d'endurance ». La FFE, qui accueillera les Jeux équestres mondiaux en Normandie en août 2014, enjoint alors à la FEI d'agir pour « éviter tout risque de scandale potentiel pendant cet événement majeur ». Dix jours plus tôt, c'est la fédération belge qui interpelle la FEI : « Durant la saison hivernale 2011-2012 réalisée au Qatar, à Bahreïn et aux Emirats arabes unis, en compétition sur des concours d'endurance internationaux, le nombre de chevaux morts d'épuisement ou euthanasiés à la suite de fractures spontanées a atteint des proportions inimaginables. »

### « Conflit d'intérêts »

Fin mai, le président de la Fédération suisse des sports équestres, Charles Trollet, a de nouveau écrit à la FEI pour obtenir les rapports vétérinaires censés être faits après chaque mort ou accident en course. En vain. En matière de cas positifs, il a fait la recension lui-même. Entre janvier 2010 et décembre 2012, 41 chevaux ont été contrôlés positifs lors de compétitions internationales, principalement à des anabolisants, des anti-inflammatoires ou des anesthésiants. « 40 % des cas positifs en sport équestre pro-

après 2008 par la princesse Haya Bint Al-Husseïn, épouse de l'émir de Dubaï, Mohammed Ben Rashid Al-Maktoum, déjà éclaboussé en avril par le contrôle positif d'une vingtaine de chevaux de son écurie de course, Godolphin. Propriétaire de plus de 700 chevaux d'endurance, le cheikh a lui-même été sacré champion du monde de la discipline en 2012. Selon Charles Trollet, qui exprime tout haut ce que tout le monde pense tout bas : « Le risque d'un conflit d'intérêts est très grand. »

Du côté de la FEI, on assure que, pour éviter ce risque, « la princesse délègue à ses vice-présidents les questions liées à l'endurance ». Un « risque » qui pourrait s'éloigner si la princesse Haya, comme elle l'a annoncé le 26 septembre, ne brigue pas en novembre 2014 un troisième mandat. ■

STÉPHANE MANDARD



Mahmoud Al-Zarooni, l'un des entraîneurs de l'écurie Godolphin, avant son audition devant l'autorité britannique des courses hippiques, le 25 avril, à Londres. WENN/ALLPIX/KCS PRESSE

— et son entraîneur condamné à 4500 euros d'amende. Ses propriétaires, Jean-Claude Alain Dupouy et Xavier Niel (patron de Free et actionnaire du Monde), contestent les résultats de l'analyse. Ils ont saisi la commission d'appel de France Galop, mais la société organisatrice des courses de plat et d'obstacles a confirmé la sanction. Prochain épisode devant le tribunal administratif devant lequel une audience doit être fixée.

En 2006, un autre crack du galop, vénéré au Japon, Deep Impact, passe sous les fourches Caudines des commissaires de course français. Contrôlé positif, le pur-sang arrivé troisième du Prix de l'Arc de triomphe est distancé lui aussi. « Cette annonce avait été particulièrement retentissante, car c'était l'un des favoris de l'Arc », se souvient Henri Pouret, directeur opérationnel des courses de France Galop. Mais, dans les paddocks de Newmarket, une autre histoire a marqué les esprits. Celle d'Aliya, l'un des chevaux les plus racés de l'Aga Khan. Vainqueur en 1989 d'un grand derby anglais, il est disqualifié après un contrôle positif. Le prince s'en émeut et décide de boudier pendant quatre ans les épreuves disputées au Royaume-Uni. Le boycottage de cet acteur majeur entraîne un manque à gagner considérable pour la filière hippique britannique.